

autres lui disaient (et j'étais certains jours autorisé à le faire par mon père) *Arrête de gueuler quand tu parles. Ta gueule la mouette, la mer est basse.*

Ma mère est une femme qui aime rire. Elle insistait lourdement sur ce point *Moi j'aime bien me marrer, je joue pas à la madame, je suis simple.*

J'ignore ce qu'elle ressentait quand elle me disait de telles choses. Je ne sais pas si elle mentait, si elle souffrait. Pourquoi sinon devait-elle le répéter si souvent, comme une justification ? Peut-être qu'elle voulait dire que, c'est évident, elle n'est pas une *madame* parce qu'elle ne peut pas en être une. *Être une femme simple*, si finalement la fierté n'est pas la première manifestation de la honte. Ce qu'elle expliquait également, de temps à autre, *Vous comprenez, quand on a pour métier le devoir de laver des culs de vieux, c'est l'expression qu'elle utilisait, dans la vie je lave des culs de vieux, des vieux en train de mourir* (la plaisanterie, toujours la même, à ce moment du récit *Suffit d'une canicule ou d'une épidémie de grippe et je me retrouve au chômage*), les mains dans la merde tous les soirs pour gagner à peine de quoi remplir le réfrigérateur, le frigo (les regrets que ma mère ne pouvait s'empêcher d'exprimer *Cinq enfants, j'aurais dû m'arrêter avant, sept personnes à nourrir c'est trop dur*). Les difficultés à parler correctement le français à cause d'une expérience malheureuse, humiliante, du monde scolaire *J'ai pas pu avec ton*

*frère, et de toute façon j'aimais pas trop ça.* Elle ne disait pas toujours *J'aurais pu faire de grandes études, j'aurais pu avoir un CAP*, elle disait, cela arrivait, que l'école ne l'avait de toute façon jamais vraiment intéressée. Il m'a fallu des années pour comprendre que son discours n'était pas incohérent ou contradictoire mais que c'était moi, avec une sorte d'arrogance de transfuge, qui essayais de lui imposer une autre cohérence, plus compatible avec mes valeurs – celles que j'avais précisément acquises en me construisant contre mes parents, contre ma famille –, qu'il n'existe d'incohérences que pour celui qui est incapable de reconstruire les logiques qui produisent les discours et les pratiques. Qu'une multitude de discours la traversaient, que ces discours parlaient à travers elle, qu'elle était constamment tiraillée entre la honte de n'avoir pas fait d'études et la fierté de tout de même, comme elle disait, *s'en être sortie et avoir fait de beaux enfants*, que ces deux discours n'existaient que l'un par rapport à l'autre.

La honte de vivre dans une maison qui semblait s'écrouler un peu plus chaque jour *C'est pas une baraque c'est une ruine.*

Bref, peut-être que ce qu'elle voulait dire, c'est *Je ne peux pas être une madame, même si je le souhaitais.*

Elle me racontait, le son de sa voix toujours plus fort à mesure que montait en elle l'excitation (quelque

autres lui disaient (et j'étais certains jours autorisé à le faire par mon père) *Arrête de gueuler quand tu parles. Ta gueule la mouette, la mer est basse.*

Ma mère est une femme qui aime rire. Elle insistait lourdement sur ce point *Moi j'aime bien me marrer, je joue pas à la madame, je suis simple.*

J'ignore ce qu'elle ressentait quand elle me disait de telles choses. Je ne sais pas si elle mentait, si elle souffrait. Pourquoi sinon devait-elle le répéter si souvent, comme une justification ? Peut-être qu'elle voulait dire que, c'est évident, elle n'est pas une *madame* parce qu'elle ne peut pas en être une. *Être une femme simple*, si finalement la fierté n'est pas la première manifestation de la honte. Ce qu'elle expliquait également, de temps à autre, *Vous comprenez, quand on a pour métier le devoir de laver des culs de vieux, c'est l'expression qu'elle utilisait, dans la vie je lave des culs de vieux, des vieux en train de mourir* (la plaisanterie, toujours la même, à ce moment du récit *Suffit d'une canicule ou d'une épidémie de grippe et je me retrouve au chômage*), les mains dans la merde tous les soirs pour gagner à peine de quoi remplir le réfrigérateur, le *frigo* (les regrets que ma mère ne pouvait s'empêcher d'exprimer *Cinq enfants, j'aurais dû m'arrêter avant, sept personnes à nourrir c'est trop dur*). Les difficultés à parler correctement le français à cause d'une expérience malheureuse, humiliante, du monde scolaire *J'ai pas pu avec ton*

*frère, et de toute façon j'aimais pas trop ça.* Elle ne disait pas toujours *J'aurais pu faire de grandes études, j'aurais pu avoir un CAP*, elle disait, cela arrivait, que l'école ne l'avait de toute façon jamais vraiment intéressée. Il m'a fallu des années pour comprendre que son discours n'était pas incohérent ou contradictoire mais que c'était moi, avec une sorte d'arrogance de transfuge, qui essayais de lui imposer une autre cohérence, plus compatible avec mes valeurs – celles que j'avais précisément acquises en me construisant contre mes parents, contre ma famille –, qu'il n'existe d'incohérences que pour celui qui est incapable de reconstruire les logiques qui produisent les discours et les pratiques. Qu'une multitude de discours la traversaient, que ces discours parlaient à travers elle, qu'elle était constamment tirillée entre la honte de n'avoir pas fait d'études et la fierté de tout de même, comme elle disait, *s'en être sortie et avoir fait de beaux enfants*, que ces deux discours n'existaient que l'un par rapport à l'autre.

La honte de vivre dans une maison qui semblait s'écrouler un peu plus chaque jour *C'est pas une baraque c'est une ruine.*

Bref, peut-être que ce qu'elle voulait dire, c'est *Je ne peux pas être une madame, même si je le souhaitais.*

Elle me racontait, le son de sa voix toujours plus fort à mesure que montait en elle l'excitation (quelque